



LUNANA. L'ÉCOLE DU BOUT DU MONDE
de Pawo Choyning Dorji

Bhoutan, 2020, 1 h.49', 12/12 ans

Scénario : Pawo Choyning Dorji

Avec : Sherab Dorji (Ugyen Dorji), Ugyen Norbu Lhendup (Michen), Kelden Lhamo Gurung (Saldon), Chimi Dem (Pema), les habitants et les enfants du village de Lunana.

Prix d'interprétation masculine et Prix du public au festival du film de Saint-Jean-de-Luz (France), Prix du public au festival CinemAsia (Amsterdam), à Palm Springs (USA), Meilleur film au Lessinia Film Festival (Italie), Meilleur film et Prix du Jeune public au Ulju Mountain Film Festival (Corée du Sud).

Interview du réalisateur

Comment ce projet a-t-il vu le jour ?

Je pense que les conteurs ont une responsabilité importante dans la narration des histoires de notre époque, et pour moi, *Lunana* raconte vraiment le Bhoutan à cette époque, pays dont l'histoire est unique. Nous avons été en auto-isolement pendant la majeure partie du siècle dernier, car nous craignons que notre ouverture au monde extérieur ne menace nos traditions uniques et notre culture, qui privilégiait le «bonheur» par-dessus tout. Nous avons été le dernier pays au monde à se connecter à la tv et à Internet au début des années 2000, et nous continuons d'être l'un des pays les moins visités au monde, car notre gouvernement impose une taxe sur le tourisme pour protéger notre culture et notre écosystème fragile.

Tout cela crée une toile de fond pour les histoires les plus intéressantes qui se déroulent au Bhoutan, un rassemblement de la culture moderne occidentale avec la culture traditionnelle orientale locale. La tendance actuelle semble être que les Bhoutanais cherchent ce qu'ils cherchent dans les lumières scintillantes modernes de l'ouest, donc j'ai voulu créer une histoire où le protagoniste est obligé de voyager à l'extrémité opposée du spectre, et cela dans une région du Bhoutan qui est éloignée et coupée de tout ce qui est moderne et urbain, la vallée est appelée «Lunana» (la vallée sombre). Je voulais partager une histoire où nous explorons si nous pouvons vraiment trouver dans l'ombre et l'obscurité ce que nous cherchons si désespérément dans la lumière.

À quel point était-ce difficile de tourner dans une région aussi reculée avec un casting d'acteurs non professionnels, pour la plupart des enfants ? Pouvez-vous nous parler du processus de production ?

Toute notre distribution était composée d'acteurs débutants, avec de nombreux montagnards jouant leur propre rôle, qui, n'ayant jamais dépassé leur village, n'avaient jamais regardé un film de leur vie ! Au fur et à mesure que nous choissions différentes personnes pour les rôles, nous avons adapté le scénario en fonction de la vie des personnes qui ont été choisies. Pour la petite fille Pem Zam, j'ai par ex. incorporé sa propre histoire de vie dans le film, c'est-à-dire qu'elle n'avait pas de mère, et son père était toujours ivre, et même dans cette situation difficile, elle était si magnifiquement confiante et pure. En faisant cela, elle ne jouait pas nécessairement la comédie, mais partageait plutôt l'histoire de sa vie avec nous, ce qui nous a facilité la tâche. Pour l'équipe et les acteurs, vivre dans ces conditions difficiles, vivre l'histoire réelle que nous essayions de partager dans le film a énormément aidé à rendre le film aussi authentique que nos propres expériences de vie traduites dans le film.

Je me disais que beaucoup penseraient qu'il serait difficile de diriger des éleveurs de yaks qui n'avaient jamais regardé de film auparavant, mais cette pureté a en fait rendu beaucoup plus facile notre travail. Comme tout le concept de «cinéma» leur était étranger, ils n'avaient aucune inhibition à être devant la caméra ! Ils ne l'ont même pas remarqué. Tout était très organique et naturel. Souvent, en particulier dans les scènes de classe avec les enfants, nous placions simplement la caméra et laissons le jeu naturel.

Je pense qu'avec *Lunana*, beaucoup de gens auront un aperçu d'une culture et d'un peuple que l'on ne voit pas souvent. Le film est une histoire culturellement, géographiquement et linguistiquement différente de tout ce qu'ils ont vécu, mais au sein de cette diversité, c'est une histoire qui aborde les thèmes de la maison, de la recherche d'une place et du bonheur. Ce sont des qualités humaines universelles qui doivent être célébrées, surtout en ces temps difficiles où la pandémie a provoqué beaucoup de séparation et de suspicion parmi les gens.

Dans la presse

Le principe d'un citadin blasé qui découvre les valeurs les plus fondamentales de l'existence lorsqu'il est plongé dans un monde rustique et rudimentaire, c'est presque aussi ancien que le cinéma. Mais sur ce canevas classique, le réalisateur Pawo Choyning Dorji réussit un film sincère et authentique, à la lisière du documentaire : la plupart des habitants de Lunana, à commencer par les enfants – craquants de naturel – n'avaient jamais vu un film de cinéma de leur vie, et l'équipe technique du projet a dû convoier tout le matériel (caméra, éclairage, groupe électrogène) sur plus de soixante mules pour rendre le tournage réalisable. Leurs efforts n'ont pas été vains, il se dégage de *Lunana* une vraie poésie, mâtinée d'une certaine mélancolie face à ce monde d'antan menacé par le changement climatique et les assauts de la modernité. (*Hugues Dayez, site rtbf.be*)

Si l'intrigue du film en tant que telle est un classique récurrent, son contexte unique, majestueux, sublime, fait de *Lunana* un parangon du genre, une histoire qui, dans un sens, transcende tous les récits similaires qui l'ont précédée – d'abord parce qu'elle a lieu dans le pays du Bonheur National Brut, ensuite parce qu'à Lunana a fortiori, on scrute cette notion, le bonheur, dans un contexte où tout est «réduit» à l'essentiel. Le verbe réduire n'est d'ailleurs pas celui qui convient ici, car le parcours fait plutôt l'effet d'une ascèse vers l'essence de toutes choses. [...] L'imaginaire est réel et se mérite : il requiert de la patience, de la persévérance, et surtout une absence totale de cette arrogance qui fait des humains, partout ailleurs, des fauteurs de dysharmonie (et de réchauffement climatique, une notion totalement inconnue des locaux bien qu'ils aient constaté une progressive fonte des neiges éternelles). Comme ce chant mélancolique sur le lien entre homme et animal que

la voix du village répète tous les jours, assise sur les pentes, à l'endroit où son écho peut le mieux embrasser tout le paysage et lui répondre, où il est le plus pénétrant et immense. En l'enseignant à Ugyen, la chanteuse lui apprend aussi l'humilité d'un art qu'on ne «possède» jamais mais dont on tente de se rapprocher au fil des mois et qui consacre l'unité de l'Homme et du paysage. (*Bénédicte Prot, site culturopoing.com*)

Fiche préparée par Philippe Thonney

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à : contact@cercleetudescine.ch

